

LA FORMATION DES ENSEIGNANTS AUX COMPÉTENCES PSYCHO-SOCIALES

Brigitte Liatard

« Allo madame, ici le principal adjoint du collège Jean Moulin, nous sommes en Seine Saint Denis et très intéressés par votre formation aux Compétences Psycho-Sociales et à la médiation par les pairs. Quelles sont vos disponibilités et quand votre association pourrait-elle venir former nos élèves ? »

Pourquoi former aux compétences psycho-sociales?

Ce type de demande est fréquent au sein de notre association *MédiActeurs* qui forme depuis 1993 dans les écoles, les collèges et les lycées aux CPS (compétences psycho-sociales) et à la médiation par les pairs. Mais la démarche que nous proposons n'est pas celle qu'envisage ce principal adjoint. Depuis plus de 25 ans nous avons animé plusieurs centaines de stages, suivi de très nombreux établissements, organisé des dizaines de rencontres avec les jeunes comme avec les adultes, et nous sommes persuadés qu'il est inutile de former des jeunes si leurs enseignants ne sont pas les premiers impliqués.

Bien sûr on peut s'interroger sur ce choix et sur les raisons pour lesquelles la formation aux CPS, autrefois appelées « habiletés socio-affectives », nous a toujours paru être un préalable à la formation à la médiation par les pairs. Il est pour nous évident :

- qu'on ne peut pas envisager de proposer à un jeune d'aider ses camarades à résoudre leurs conflits si un premier travail n'a pas déjà été fait avec lui pour lui permettre de mieux se connaître et de mieux comprendre son propre fonctionnement face à la violence.
- que la formation à la médiation ne se limite pas à l'apprentissage de quelques techniques, aussi essentielles soient-elles, comme la reformulation, mais doit se faire dans un terreau favorable, et quel meilleur terreau que celui de l'acquisition des CPS ?
- que pour les nombreux élèves qui ne feront pas le choix de devenir médiateurs, l'apprentissage des CPS est **un apprentissage au savoir-être indispensable**

pour mieux se connaître, améliorer ses relations avec son entourage et se préparer à la vie d'adulte.

- que cette formation aux CPS en elle-même **améliore de façon visible et rapide le climat scolaire** et les conditions de l'apprentissage.

Pourquoi former en priorité les adultes ?

Mais dans ce cas, pourquoi refuser de former les élèves (sauf le cas assez rare de stages mixtes (mêlant jeunes et adultes) et exiger de passer par leurs éducateurs au sens très large c'est à dire les acteurs de la vie scolaire : les enseignants et le ou la documentaliste, le personnel de santé, le personnel de cantine et technique, voire parfois la direction et les parents d'élèves?

Là aussi, nous évoquerons plusieurs raisons :

- la première est pour nous une évidence, celle de **rendre les établissements autonomes**, c'est à dire, capables de continuer à former des jeunes les années suivantes mais aussi de coopter et de former des collègues adultes : il s'agit de responsabiliser les éducateurs comme eux-mêmes responsabiliseront les jeunes
- parce que cette formation des **adultes** en direction des **élèves change radicalement les relations entre les uns et les autres** et crée des liens très forts qui perdurent pendant des années, voire des dizaines d'années comme nous le prouve l'enquête que nous avons récemment lancée auprès d'anciens médiateurs et des responsabilités auxquelles cette activité les a préparés
- parce qu'apprendre aux élèves une façon d'être et de communiquer que n'auraient pas acquise leurs enseignants serait un non-sens
- parce que beaucoup d'enseignants rêvent d'avoir avec leurs élèves des relations autres que celles d'enseignant à enseigner à travers une matière et des notes qui font souvent obstacle à cette relation

Certes ces arguments ne convainquent pas toujours et sont surtout entendus par des enseignants déjà un peu expérimentés qui vont, très vite pendant le stage, se projeter dans l'utilisation des outils avec leurs élèves. Nous avons pu constater que des enseignants tout juste sortis de l'ESPE¹¹ et ne disposant pas du bagage pédagogique nécessaire, étaient peu sensibles à ces arguments. C'est une des raisons pour lesquelles nous ne travaillons pas avec ces structures et avons fait le choix de ne répondre qu'aux demandes de **stages sur site, et non plus de stages externes**, avec la volonté de créer des liens entre les participants et de les fédérer.

11 Écoles Supérieures du Professorat et de l'Éducation (aujourd'hui INSPE).

La définition donnée par l'OMS¹² des CPS en 1993 est claire : *il s'agit de la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne. C'est l'aptitude d'une personne à maintenir un état de bien-être mental, en adoptant un comportement approprié et positif à l'occasion des relations entretenues avec les autres, sa propre culture et son environnement.*

L'OMS les classe en 3 groupes : compétences sociales (Savoir communiquer efficacement / Être habile dans les relations interpersonnelles / Avoir conscience de soi / Avoir de l'empathie pour les autres), émotionnelles (Savoir gérer son stress / Savoir gérer ses émotions / Avoir une pensée créative) et cognitives (Apprendre à résoudre des problèmes / Apprendre à prendre des décisions / Avoir une pensée critique).

Comment la formation aux CPS est- elle présentée ?

Comment éduquer à ces compétences de façon vivante et durable, comment faire comprendre rapidement le bénéfice de ces acquisitions sans dispenser une morale qui hérisse les jeunes ? Notre choix est simple : permettre aux **adultes de se mettre dans la peau des jeunes et leur faire vivre les exercices proposés, exactement comme ils les feront vivre à leurs élèves**. Les demandes des adultes formulées dès le début du stage lors du premier tour de table: sont souvent très proches d'un lieu à l'autre: « Comment réagir par rapport aux petits conflits du quotidien qui empoisonnent mes cours? comment faire accepter les élèves des ULIS par les autres élèves? Comment aider cette élève harcelée ? Comment construire de vraies relations avec les élèves? comment intervenir quand les élèves s'insultent ? comment désamorcer les petits conflits avant qu'ils ne dégénèrent? comment préparer nos jeunes au monde de demain et leur donner de vraies responsabilités? Nous voulons des réponses concrètes avec des formateurs issus du terrain! »

C'est en partant de ces demandes et en donnant l'exemple, que le formateur va amener les participants à accepter de **travailler de façon ludique** dès la première présentation des uns et des autres. Et pour rassurer sur le sérieux de notre démarche, on s'appuie sur la célèbre formule d'Einstein « *le jeu est la forme la plus élevée de la recherche* », autrement dit, lorsque nous « jouons » nous sommes des « chercheurs ». C'est une approche parfois difficile à appréhender, plus facile lorsqu'une présentation du stage a eu lieu dans l'établissement pour expliquer notre démarche mais on constate vite que dans presque tout enseignant il y a un joueur qui sommeille et que la perspective de partager ensuite avec ses élèves est séduisante. Et c'est bien sûr au formateur de donner l'exemple en s'impliquant lui-même, comme le feront les adultes lors des ateliers qu'ils animeront avec les jeunes.

Notre choix est donc de **lier** intimement **CPS et médiation par les pairs** et, après chaque exercice ou jeu, de se demander l'intérêt de cet exercice et dans la vie quotidienne et dans la pratique de la médiation par les pairs, en donnant ainsi le réflexe

aux élèves, via leurs enseignants de se demander immédiatement quel est l'objectif de chaque apprentissage.

La perspective d'un stage de trois journées de 7 heures chacune et du nombre de cours qui vont être supprimés inquiète un peu les volontaires à ce stage, mais ils sont vite convaincus par le programme fourni (voir encadré) et par la variété des exercices pratiqués en grand groupe, individuellement, en binôme, et par équipe de 4 ou de 6. Quant à ces journées chargées, elles sont fatigantes pour des adultes mais elles ont l'avantage de les faire se mettre à la place de leurs élèves et ainsi de mieux comprendre leurs réactions pendant les cours.

Bien sûr **les principes** (que nous appelons parfois piliers tant ils sont fondamentaux) de ces journées sont ceux de la plupart des stages et seront aussi ceux des ateliers des jeunes à savoir :

- **la liberté de s'investir** sans avoir à justifier sa position (de même que, plus tard, les jeunes n'auront aucune obligation de venir en médiation)
- **la confidentialité** sur tout ce qui se dit de personnel, car partager le contenu du stage en famille ou avec ses collègues est recommandé
- le fait de **parler en JE** c'est à dire de soi, de ce que l'on vit ou pense et pas des autres ou sur les autres
- le **jugement différé**, c'est à dire attendre d'avoir suffisamment d'informations pour juger une parole ou une personne, le jugement rapide étant une des principales sources de conflit.

Comment les CPS sont-elles travaillées ?

Les tables sont mises en cercle afin de faciliter les échanges entre des stagiaires dont le nombre tourne autour d'une quinzaine et la partie vide au centre de ce cercle est consacrée aux jeux coopératifs par lesquels reprend chaque demi-journée.

Puis commence le travail sur les CPS : l'ordre que nous avons choisi, du moins pour le collège et le lycée, un peu différent pour le premier degré, et que nous suivons depuis 25 ans est pour nous logique. (Voir encadré)

Première journée

On sait combien les jeunes aspirent à mieux se connaître : leur intérêt pour les tests dans les journaux d'ados le prouve et on sait aussi que le programme officiel avant l'introduction des CPS répondait très peu à ce besoin profond : acquisition de connaissances sur le passé, le monde, le fonctionnement du corps et celui des objets qui nous entourent mais si peu sur le fonctionnement de l'âme humaine et l'art des relations.

Aussi, pendant cette première journée avec les stagiaires qui reprendront ensuite les exercices avec leurs élèves, **il s'agit de construire un cadre structurant et rassurant en aidant les jeunes à mieux se connaître** seul ou avec l'appui des autres, à prendre confiance en eux et dans les autres en découvrant leurs qualités et leurs valeurs ainsi que celles des autres, à organiser des jeux coopératifs dans lesquels on gagne tous ensemble..., très vite, on apprend les prénoms les uns des autres en faisant déjà preuve de créativité. En équipe on découvre avec plaisir **ses points communs**, on rit beaucoup, ce qui commence à souder le groupe et qui surprend ceux qui pourraient passer près de la salle. Pour les plus timides, et il y en a chez les enseignants comme chez les élèves, on s'entraîne à aller vers l'autre et à poser des questions, à observer le positif chez son voisin, on accepte d'être observé en sachant que ce regard sera bienveillant, démarche ô combien inhabituelle dans un monde où le regard critique est souvent la première attitude.

Prise de conscience des préjugés, des stéréotypes attribués à ses collègues, regard superficiel sur ceux que l'on imagine connaître : « *j'ai découvert davantage de choses sur mon collègue en 10 mn que depuis des années que je le côtoie en salle de professeurs* » disait une stagiaire.

Découvrir ainsi ses propres valeurs parfois en germe, découvrir que derrière les défauts si souvent mis en avant par l'entourage se cachent des qualités, **s'affirmer progressivement pour mieux résister à la pression du groupe**, développent progressivement la confiance en soi et on sait qu'**une saine estime de soi est un des meilleurs antidotes à la violence manifestée ou subie**. Pendant les ateliers qu'il animera l'attitude de l'enseignant qui écouterait sans juger et responsabiliserait contribuerait largement à cette construction.

Cette première journée se termine en général par un bilan, le célèbre « *comment ça va* » emprunté à celui qui fut notre fidèle président d'honneur, André de Peretti, et reviennent le plus souvent les termes de *surpris(e)*, *ravi(e)*, *séduit(e)*, *optimiste*...mais également *épuisé(e)* par l'investissement de la journée et *méditatif(ve)* car ces exercices posent de nombreuses questions auxquelles les deux jours suivants s'efforceront de répondre.

Ce *comment ça va* associé à de drôles de têtes de chats connaît un vrai succès auprès des jeunes ; on pourra en abuser, préparation à un travail sur le vocabulaire des émotions et des sentiments.

Deuxième journée

On continue ensuite sur le thème de **la violence et de son observation**, violence tellement banalisée que les élèves ne la remarquent même plus. Mais qu'est-ce que la violence ? Ce qui est violent pour l'un ne l'est pas forcément pour l'autre, pour les adultes comme pour les jeunes. Vraie bagarre ou bagarre pour rire ? Mais qui rit dans l'affaire ? Et qu'est-ce qu'une insulte ? Là aussi la plaisanterie n'est pas forcément du goût de tous...temps de réflexion, de silence et d'échange...les adultes voient déjà quelle

forme d'exercice ils vont faire pratiquer à leurs élèves pour **susciter l'empathie** : enquête individuelle ou tous ensemble sur le TNI¹³? Ils imaginent à juste titre l'afflux de réponses de leurs élèves, les ASSED¹⁴, toujours en première place, évoquent les jeux pervers auxquels se livrent certains pendant les récréations, on partage. En tous cas il y aura du matériel pour travailler les points suivants ! Et le ressenti face à la violence n'est pas forcément ce qu'imaginent les adultes : on se souvient de cette classe de Première dans laquelle des élèves qui s'étaient pourtant fait voler leur portable sur le quai de la gare vivaient beaucoup plus douloureusement le fait de n'être pas invités aux soirées organisées par leurs camarades ; l'exclusion est peut-être la pire des violences.

Or cette violence paraît souvent la seule réaction digne d'un caïd et l'unique réponse possible face aux provocations. A l'aide de questionnaires présentant des situations correspondant à toutes les tranches d'âge (adultes, lycée, fin collège, début collège, cycles 2 et 3) mais au décodage commun, on constate ensemble que **l'éventail des réactions est large et que chacune a ses avantages et ses inconvénients**. Et le comportement des adultes ressemble alors étrangement à celui qu'auront leurs jeunes : étonnement, rires, exclamations... chacun, chacune évoque et partage ses découvertes avec ses voisins et voisines.

Là encore il ne sera pas question de faire la morale à ses élèves : oui parfois il peut être nécessaire de faire preuve de combativité pour se défendre ou défendre un plus faible. Le caïd est entouré de personnes qui le respectent, mais dans le sens où ils le craignent, et un jour ne finit-il pas par se retrouver seul, car il n'a pas de véritables amis ? Les adultes sentent bien que ces arguments et le témoignage de Yazid Kherfi, ancien délinquant devenu « guerrier non-violent » (titre de son dernier livre) auront un impact.

Avoir une pensée critique sur certains comportements, analyser des situations pour prendre la meilleure décision en fonction de ses conséquences, nous sommes bien là dans un travail sur les CPS...

Puis le formateur propose de s'essayer au langage de la Communication Non-Violente dit « langage girafe», qui sera celui à utiliser lors des médiations et qui, dans la vie quotidienne a fait ses preuves à condition de le manier avec prudence et dans un contexte bien particulier. Ce langage, que le fondateur de la CNV Marshall Rosenberg oppose au langage de la vie quotidienne, le « langage chacal», requiert une vraie maîtrise de soi et une réelle empathie pour son interlocuteur. Il exige aussi un vocabulaire riche, **vocabulaire des valeurs et des émotions** déjà évoqué lors des étapes précédentes mais aussi **celui des besoins**, occasion d'enrichir de façon ludique et utilitaire le vocabulaire. Satisfaction des enseignants et surtout des professeurs de français, bien conscients du lien direct entre pauvreté du vocabulaire et violence. On sait que les coups remplacent les mots lorsque ceux-ci manquent.

L'étape suivante utilise un matériel particulièrement divertissant pour aborder une démarche difficile qui est celle de constater que **l'autre peut avoir un point de vue différent du mien** mais également juste, ou plus simplement que cet autre avec lequel

13 Tableau Numérique Interactif.

14 ASSistants d'EDucation.

je suis en désaccord n'a pas toujours entièrement tort. Et à la question « qui a raison? **lui ou moi** », on répondra « **lui et moi** », un changement de regard sur la vision de l'autre et sur l'autre lui-même. De nombreux exercices comme les dessins à double interprétation, les illusions d'optique, les phrases en perspective, les dessins en trois dimensions etc, contribuent à ce changement de posture qui consiste à **se mettre**, pour un temps, **à la place de l'autre**. Grands et petits rient beaucoup et la principale difficulté résidera ensuite, à aider les jeunes à faire le lien entre ces exercices amusants et la vie quotidienne sans s'arrêter au seul aspect ludique. Certains CPE n'hésitent pas à afficher ces documents dans le bureau de la vie scolaire pour s'y référer et faire réfléchir les élèves en conflit.

Troisième journée

Les exercices d'écoute et de communication ont bien évidemment une place de choix dans le stage: on sait les nombreux conflits dus à des malentendus. On jouera à distinguer les difficultés liées à une mauvaise transmission des informations et **les mauvaises intentions** qui se cachent derrière **les rumeurs, principale source de conflits** au collège mais pas seulement. C'est sans doute avec cet exercice du bouche à oreille que l'on prend le mieux conscience de **la nécessité de faire vivre cet exercice aux adultes avant de le faire faire aux élèves**. On sait que dans ce jeu maladroitement appelé autrefois « téléphone arabe » le texte final, largement « dégraissé » car passé par une dizaine de personnes n'a absolument plus rien à voir avec le récit du départ. Mais il faut l'avoir fait soi-même, avoir oublié ou réinterprété une partie des informations données, puis l'avoir réentendu après enregistrement, pour réaliser à quel point les transformations, oublis et rajouts des adultes sont proches de ceux des jeunes. Il est ensuite facile de lancer un débat sur les rumeurs au collège puis sur les *fake-news*. On peut parier que les jeunes se montreront plus prudents lors des rumeurs lancées par certains camarades malveillants pour en harceler d'autres et on se souvient de ce jeune élève de 5ème qui, spontanément, et après cet exercice, avait décidé dans sa classe de devenir « *détecteur de rumeurs* ».

Jeux de transmission de dessins, exercices sur les inférences rendent évidente la nécessité, dans la vie quotidienne, de multiplier les questions surtout lorsque l'on croit savoir. Travail sur la relation, importance de l'attitude corporelle dans **une véritable écoute**, exercice qui surprendra plus d'un élève et profitera à l'enseignant, au cours suivant !

Avoir une pensée créative fait partie des CPS et pourtant la formation et la pratique de l'enseignement sont loin de la développer, surtout dans le second degré. Or un comportement répétitif bloque les situations. Là aussi jeux et énigmes vont aider à prendre de la hauteur, à changer de point de vue, à sortir des limites que l'on s'impose inutilement.

On l'a dit, ces trois journées passent vite et si la médiation par les pairs et le lien fait avec les CPS ont été en permanence abordés en montrant systématiquement pendant quelle

partie du déroulement d'une médiation les jeunes médiateurs auront besoin d'utiliser telle ou telle compétence, c'est le troisième jour que le puzzle s'assemble réellement. **Travail sur la reformulation** au cours duquel tout le travail fait sur l'objectivité, les sentiments, les valeurs et les besoins prend tout son sens. Mais la formation à la médiation est une autre histoire.

Comment et quand les adultes forment- ils ensuite les jeunes aux CPS ?

Ces trois journées ne laissent pas indifférent : *« j'ai hâte de mettre tout cela en pratique »*. Beaucoup de stagiaires, et ils le disent dès le lendemain, font sans attendre, avec plaisir et un brin d'espièglerie, pratiquer les exercices à leur entourage : collègues non venus au stage, conjoint, enfants, amis, et effectivement, quelle meilleure façon de se les approprier ?

De notre côté nous restons en lien avec les stagiaires par téléphone ou plus souvent par mail et, au-delà du bilan positif de fin de stage et de la demande quasi unanime de ce suivi, beaucoup témoignent des changements sur leur propre pratique : *« Je n'enseigne plus comme avant... c'est pour moi un changement profond dans ma façon de voir les élèves et d'entrer en relation avec eux »*.

Les lycées professionnels sont très demandeurs : deux stages ont eu lieu dans ce lycée Théophile Gautier dont le proviseur témoigne : *« Agir sur le climat scolaire, c'est d'abord agir sur les enseignants...il y avait besoin d'outiller les profs...l'essentiel c'est le savoir-être, la relation avec les autres je vise d'abord les professeurs, outiller le maximum de professeurs. La formation est très utile pour les professeurs car eux-mêmes participent quelquefois aux rumeurs et en lycée pro cela part assez vite... la formation plaît, ils en parlent positivement »*.

Car du côté de **la formation des élèves**, passé l'enthousiasme du stage, un moment hors du temps, se posent d'abord les questions pratiques. Bien sûr nous invitons la direction à venir dans l'après-midi de la troisième journée pour concrétiser le projet, écouter les souhaits des stagiaires, exposer les moyens dont dispose l'établissement et réfléchir ensemble à ce qu'il va être possible de construire ensemble.

a- Un des premiers choix à faire concerne **le ou les niveaux des élèves** qui vont être formés aux CPS. Tous les niveaux peuvent être intéressés par cette formation : les 6èmes pour avoir davantage d'atouts afin de mieux aborder la vie au collège et être dans la prévention, les 5èmes et les 4èmes car il s'agit d'un âge difficile mais qui va profiter pleinement de cet apprentissage ou enfin les 3èmes car ces exercices les aideront dans leur choix d'orientation. Dans le premier degré la formation se fait souvent dans le cadre de l'Enseignement Moral et Civique et les différents thèmes peuvent être répartis sur plusieurs années.

b- Un autre choix concerne **le nombre des élèves** qui seront formés; celui-ci sera fonction du nombre d'éducateurs volontaires, en sachant que cette formation, dans le second degré se fera par demi- classe et sera animée par un binôme ce qui

requiert un nombre élevé d'adultes et des moyens financiers. Les chefs d'établissement ne sont pas surpris car c'est une question essentielle évoquée lors de la toute première entrevue. Chaque établissement construit alors son projet en fonction de nombreux critères: motivation de l'équipe pédagogique, ressources, nombre d'heures rétribuées, du climat scolaire, des souhaits de l'équipe, de la localisation : REP7, REP+, existence d'ateliers tout particulièrement pendant la pause méridienne, d'une heure bleue pour les concertations, volontariat ou obligation pour les élèves...et les choix sont extrêmement variés mais dans tous les cas la prudence s'impose et il est déconseillé de brûler les étapes.

c- Rendre **la formation obligatoire ou n'accueillir que des volontaires** interroge: dans le second cas, l'animation des ateliers sera plus facile pour les enseignants mais c'est aussi le risque que les jeunes qui auraient le plus besoin de ce travail sur eux ne viennent pas. Dans le premier cas on court le risque de faire venir des élèves dont le seul objectif sera de perturber les séances; on peut les obliger à rester à deux ou trois séances au cours desquelles ils peuvent finalement «accrocher», prenant conscience qu'il ne s'agit absolument pas de cours et que ces moments vont répondre à certaines de leurs interrogations mais, si la situation ne s'améliore pas et s'ils gênent le fonctionnement d'un groupe, ce qui est heureusement rare, la seule solution sera de discuter avec eux seul à seul puis, s'ils s'obstinent, de leur rendre leur liberté.

d- **La question horaire**, quant à elle, est cruciale. Noria Belgherri, chargée de mission climat scolaire dans le 93 développe : *« Le cadre horaire du secondaire - comparativement au primaire - ne facilite pas la concertation. A l'Éducation Nationale, cela n'existe pas. De plus, travailler ensemble, c'est compliqué pour toute organisation. Alors même que c'est un facilitateur, voire une condition de progrès et d'efficacité. Il existe dans le 93 une importante rotation des personnels qui freine la pérennité des projets sur le long cours même si certains personnels sont conscients de l'importance de traiter à l'école les questions non disciplinaires : celles relevant de questions sociétales, psychosociales, de santé publique ou de citoyenneté... C'est le temps de classe qui préoccupe avant tout les enseignants : comment instaurer des moments de calme et de concentration. Mais quand ils constateront les effets sur leur relation aux élèves, ils auront envie de former les élèves. Car porter un regard bienveillant sur l'élève, être à l'aise pour exprimer ses besoins et ses valeurs, pour réguler les conflits influe largement sur la gestion de classe et favorise l'autonomie du jeune, lequel accepte mieux les règles »*. Car la formation complète aux CPS telle que nous la proposons requiert **une douzaine d'heures** assurées par **un binôme de deux adultes** pour **une demi-classe** ce qui est très lourd pour un établissement mais nécessaire car rassurant pour les éducateurs comme pour les jeunes. Or dégager douze heures dans la vie d'un établissement n'est pas chose facile, surtout si le souhait est que cette formation concerne non pas seulement une classe ou un petit groupe d'élèves volontaires mais tout un niveau soit entre 120 et 200 élèves.

Cette formation peut se faire à raison d'une heure hebdomadaire, de deux heures par semaine, par demi-journées ou même sur deux journées à la suite, chaque choix ayant une fois de plus ses avantages et ses inconvénients. Le choix de l'heure hebdomadaire peut prendre place en fin de journée ou pendant la pause méridienne. On voit combien le soutien du chef d'établissement est primordial. Certains, comme l'expliquait le

principal de ce lycée pro cité plus haut, utilisent les heures de l'accompagnement personnalisé. D'autres font le choix de consacrer une demi-journée lors de la rentrée des classes pour créer une ambiance et aider les élèves à se découvrir avec les exercices liés à la connaissance de soi. D'autres continuent en banalisant les demi-journées veilles de vacances dont on sait que, de toutes façons, elles ne sont pas très productives sur le plan scolaire. D'autres encore placent ces journées sur la fin du mois de juin.

Comment se passe la formation aux CPS des élèves par les enseignants ?

Bien sûr **les Professeurs Principaux peuvent profiter de leur heure de vie de classe et des problèmes rencontrés pour utiliser** certains exercices : « *Je suis prof principal en 6ème, avec des élèves en difficulté, et multiplier les ressources me semble indispensable ! Je compte utiliser avec eux demain le " comment chat va ? ", j'ai dans la classe un jeune flamand, qui ne parle pas français et souffre de troubles autistiques, mais grâce à votre exercice, il pourra s'intégrer en partie au groupe.* »

De même certains exercices ont toute leur place dans le programme scolaire: le professeur d'histoire travaillera le rôle de la rumeur dans les siècles passés, l'enseignant d'arts plastiques et celui de sciences physiques les illusions d'optique, le professeur de français le vocabulaire lié à la connaissance de soi, le professeur de SVT les émotions, les professeurs de langues n'ont que l'embarras du choix: « *les enseignants qui ont suivi la formation utilisent les exercices dans leur discipline et disent à quel point cet apport est efficace pour améliorer la relation avec l'élève et la gestion de classe* » constatait Monsieur Slimano, principal aux Lilas.

Quelle que soit l'organisation matérielle choisie **ces séances** plaisent énormément aux élèves et donnent **beaucoup de satisfaction aux enseignants** qui créent des liens, découvrent les élèves sous un autre jour : une enseignante de français confie : « *je suis en quête d'un autre mode d'enseignement où les pressions d'en haut soient moins oppressantes, où les élèves aient plus leur mot à dire. J'aimerais construire avec mes élèves un relationnel de qualité, trouver le temps de l'échange, donner à chacun l'espace dont il a besoin. Je n'y arrive pas dans une classe de trente élèves* ». Et dans leurs retours, nos stagiaires devenus formateurs, nous disent fréquemment que des exercices qui leur paraissaient peu appropriés fonctionnent finalement très bien : « *j'ai déjà essayé certains des jeux que tu as proposés aux élèves de la classe dont je suis le professeur principal. Et toutes mes réticences se sont évanouies tant ça marche...Alors un grand merci pour tout ce que tu nous as apporté... A bientôt je l'espère* » écrit un professeur d'EPS.

La plupart ont l'impression que **les élèves n'attendaient que cela** et les bilans écrits et anonymes des jeunes sont révélateurs : « *ces séances m'ont intéressé...m'ont aidé à mieux me connaître...j'arrive à mieux me contrôler... je suis moins impulsif... j'ai plus de courage pour donner mon avis... je parle plus facilement de ce que je ressens... j'arrive à mieux comprendre les autres... je suis davantage à l'écoute... je m'efforce de moins me moquer...j'ai davantage envie d'aider...* ».

Si le projet de l'établissement est d'aller plus loin en formant des élèves à la médiation par les pairs, la fin de cette formation aux CPS se termine par la question : « *Qui veut continuer et faire bénéficier d'autres de ce que vous avez vous même découvert, en devenant médiateur(trice) pour vos camarades plus jeunes ?* ». Et la générosité des jeunes répond toujours « présent ».

Mais au-delà du plaisir immédiat et partagé (« *merci encore pour tous les fruits que nos élèves vont récolter très bientôt, moi je savoure déjà le mien* », « *J'ai vraiment envie de m'y mettre et cela me rebooste dans mon boulot* » (ce qui n'est pas rien dans un contexte fréquent de découragement), **quels sont les bilans** à court et à long terme ?

Poursuivons avec le témoignage de Pascal Delhom, proviseur de ce lycée professionnel cité plus haut : « *il y a assez rapidement un vrai impact sur le climat scolaire parce qu'on agit sur la posture du professeur qui va comprendre certaines choses dans le comportement des jeunes et le prendre en compte. Je vois la différence d'une année sur l'autre. Globalement cela va beaucoup mieux avec les deux sessions de formation : 24 adultes ont été formés sur les 60 y compris les CPE. Pour les jeunes la formation est complémentaire de l'enseignement. La formation pour les élèves, il faut qu'elle soit dans la durée. Il faut que tous les élèves y passent. Donc on l'a mise en place dans la formation d'accompagnement personnalisé, cela permet de travailler la posture, de créer une cohésion, de favoriser l'observation réciproque et de faire connaissance* ». Les propos de ce responsable sont clairs : le bénéfice de cette formation aux CPS est réel pour les jeunes comme pour les adultes et il est bien conscient de ce changement de regard, de cette attitude bienveillante qui se construit envers soi-même mais aussi en direction des collègues et des élèves.

La formation aux CPS a -t-elle un impact sur la violence et les phénomènes de harcèlement ?

Il n'est pas inutile de répéter, et tous les élèves l'attestent dans les jours qui suivent ou de longues années après, que cette formation leur a donné confiance en eux ; or on sait qu'**une estime de soi insuffisante ou excessive** joue un rôle essentiel dans **les phénomènes de violence et de harcèlement**, ce fléau actuel amplifié par les réseaux sociaux, que l'on soit du côté des « harceleurs », des « suiveurs » ou des « harcelés ». Les approches sont multiples concernant les causes du harcèlement mais, si tous les moyens possibles sont à utiliser pour mener **une lutte efficace**, la première réponse réside dans une action à long terme avec un travail de **prévention** et de **formation aux compétences psycho-sociales** pour tous les jeunes et ce, depuis le premier degré. Il faudrait, comme dans certains pays du Nord, rendre obligatoire la formation à l'empathie et au vocabulaire des émotions, en aidant à prendre conscience de ses propres émotions mais aussi de celles des autres, en faisant réfléchir sur le fait que ne rien faire c'est être complice et encourager, par sa passivité, la violence et le rejet de l'autre. Si le rôle des adultes est essentiel dans les situations de harcèlement, les jeunes, sensibilisés à cette problématique, et qui ont pris confiance dans leurs éducateurs feront plus facilement appel à eux.

Cette formation aux CPS a-t-elle un impact dans la durée ?

Quant aux **bénéfices à long ou très long terme**, nous avons la chance, menant ce travail de formation aux CPS depuis plus de vingt-cinq ans et restant en lien avec de nombreux jeunes devenus adultes qui ont accepté de répondre à notre enquête, d'en être les témoins. Cette éducation prépare à prendre des responsabilités et à devenir acteur dans « ce monde d'après » ; les témoignages abondent :

Arnaud: « *ça m'a bien aidé pour vivre à plusieurs en colocation car sinon je crois qu'on se serait étripés!* », Blandine: « *je suis sage-femme et j'ai appris à écouter l'autre, ce n'est pas facile dans l'équipe en cas de stress et de fatigue intense* », Shirley : « *cela m'a permis de combattre ma timidité* », Rachèle : « *cela m'a aidé à parler en public je suis déléguée de classe, déléguée au conseil de vie lycéenne, membre du Conseil d'administration du lycée, suppléante au conseil académique de vie lycéenne et ambassadrice contre le harcèlement* », Yoann : « *dans la petite entreprise que j'ai créée j'ai eu envie de développer les valeurs d'écoute, de coopération, de partage que j'avais découvertes* », Laura: « *je me suis engagée dans un service civique* », Nina : « *je pense qu'il y a un avant et un après cette formation, j'ai passé le BAFA et, avec les enfants, je me sers des jeux appris* », Aldic « *les mots c'est génial et puissant* », Anais : « *cela m'a donné beaucoup d'assurance et je suis plus tolérante* », Nicolas : « *je suis maintenant pâtissier, j'ai appris à parler avant d'agir même quand quelqu'un m'énerve je l'écoute; dans la vie professionnelle il y a beaucoup d'occasions de mettre en pratique ce qu'on a appris* ».

Et nous concluons sur le beau témoignage de Silina : « *j'ai appris à faire attention à ce que je dis et fais, c'est nécessaire pour pouvoir vivre en communauté ; je mesure les conséquences de mes actes. Cette formation m'a appris à entendre la voix qui murmure au fond de moi et à l'écouter, et surtout elle m'a appris à m'aimer et à aimer les autres* ».

MédiActeurs Nouvelle Génération site: www.mediacteurs.com

3 impasse Jean de Villiers 95400 VILLIERS LE BEL

STAGE DE FORMATION A LA MÉDIATION PAR LES PAIRS

LES PRINCIPALES ÉTAPES

> Constat

L'institution scolaire, reflet de la société est de plus en plus touchée par une agressivité aux formes multiples : moqueries, insultes, bagarres, exclusions, harcèlement... Elle ne dispose pas des structures nécessaires pour régler ce

type de problème, aussi la violence est-elle devenue la première réponse d'un jeune qui est ou se croit remis en question ou rejeté.

OBJECTIFS

La formation a pour objectifs d'apprendre aux jeunes à gérer leurs conflits dans le cadre de l'école et, pour les volontaires, à devenir médiateurs.

> Les principales étapes sont :

1. Une meilleure connaissance de soi ainsi que des valeurs auxquelles les jeunes croient et dont ils savent faire preuve, afin d'acquérir plus de confiance en eux. On sait qu'une bonne estime de soi est le meilleur antidote à la violence dont la peur est souvent à l'origine. La capacité à identifier, exprimer et si nécessaire maîtriser ses émotions.

2. Une prise de conscience de cette violence dans laquelle baignent les jeunes, en les aidant à repérer les situations de conflit ou d'injustice entre eux et autour d'eux.

3. Une observation et une réflexion sur leur façon habituelle de fonctionner et de réagir dans les situations difficiles.

4. Un travail pour admettre que l'autre a ou peut avoir un point de vue différent du sien.

5. Un apprentissage des techniques de communication pour permettre aux élèves de s'exprimer avec le moins d'agressivité possible et d'écouter l'autre en essayant de se mettre à sa place.

6. Une prise de recul par rapport aux situations de conflit afin de réagir positivement et de renouer le dialogue dans le respect de soi et de l'autre en ne confondant pas l'objet du conflit et la personne.

7. Un développement de l'imagination et de la créativité pour trouver d'autres issues au conflit afin que celui-ci se termine par un accord sans perdant ni gagnant

8. Enfin la formation d'élèves médiateurs pour, qu'à tour de rôle et par deux, ils puissent être capables de remplir la fonction de médiateurs en classe ou dans la cour de récréation, pendant une période donnée.